Introduction : Une encyclique prophétique pour notre temps

Certains documents marquent un avant et un après. *Rerum Novarum*, publiée par le pape Léon XIII le 15 mai 1891, est de ceux-là. Dans un monde bouleversé par la Révolution industrielle, l’exploitation des ouvriers, la montée du socialisme et une pauvreté généralisée, l’Église a élevé la voix. Et elle l’a fait sans timidité. Ce texte fut — et demeure — un acte prophétique de courage pastoral et un cri de justice enraciné dans l’Évangile.

Aujourd’hui, plus de 130 ans plus tard, l’humanité affronte à nouveau des défis sociaux similaires, bien que sous d’autres formes : précarité de l’emploi, inégalités extrêmes, chômage structurel, culture du déchet… Voilà pourquoi *Rerum Novarum* n’est pas un fossile de la pensée sociale catholique. C’est une boussole. Un guide vivant qui nous pousse à regarder le monde avec les yeux de la foi et de l’engagement chrétien.

---

1. **Contexte historique : le monde en 1891**

Le XIXe siècle a été témoin d’une transformation radicale : la Révolution industrielle. D’immenses usines se sont dressées dans les villes, mais avec elles sont venues les heures de travail inhumaines, les salaires misérables, les logements insalubres et la marginalisation croissante de la classe ouvrière.

Le libéralisme économique dominant prônait un *laissez-faire* qui laissait les travailleurs à la merci des employeurs. À l’autre extrême, le socialisme marxiste appelait à la lutte des classes et à l’abolition de la propriété privée comme chemin vers la justice.

Dans ce climat, Léon XIII décide d’intervenir. *Rerum Novarum* n’est pas un manifeste politique. C’est un document doctrinal qui cherche à sauver la dignité humaine et à souligner le rôle central de l’Église comme mère et maîtresse — même dans les questions sociales.

---

2. **Rerum Novarum : synthèse de la pensée sociale catholique**

Le titre *Rerum Novarum* signifie « des choses nouvelles ». Et en effet, les réalités auxquelles le pape fait face sont nouvelles. Mais ce qui frappe le plus dans le texte, ce n’est pas tant son

diagnostic précis que son équilibre surnaturel. Léon XIII ne se range ni du côté du libéralisme individualiste, ni du collectivisme socialiste. Il propose une troisième voie — profondément chrétienne — où la dignité de la personne, le bien commun et la charité sociale s'entrelacent.

a) La dignité du travail et du travailleur

Le pape affirme que le travail n'est pas une marchandise. C'est une vocation humaine et, par conséquent, une participation à l'œuvre créatrice de Dieu. Le travailleur n'est pas un rouage dans la machine du capital. Il est une personne, créée à l'image de Dieu, avec des droits inaliénables.

> *« Le travailleur ne doit pas être traité en esclave ; sur le marché du travail, il n'est pas simplement une marchandise » (RN, 45).*

b) Le droit à la propriété privée

Face à ceux qui voulaient abolir la propriété privée, Léon XIII en défend la légitimité en tant que droit naturel. Mais il ajoute que la propriété a une fonction sociale. Elle n'est pas une fin en soi, mais un moyen de développement intégral de la personne et de solidarité avec autrui.

> *« Chacun a le droit de posséder ce qui lui appartient ; mais quant à l'usage qu'il en fait, il doit tenir compte des besoins des autres » (RN, 19).*

c) Le rôle de l'État

L'encyclique ne propose pas un État omniprésent, mais elle reconnaît son rôle de garant du bien commun. L'État doit protéger les plus faibles, garantir la justice et freiner les abus du pouvoir économique.

d) Le rôle de l'Église

L'Église ne se limite pas aux temples. Elle entre dans l'histoire et la rachète de l'intérieur. Elle a la mission de former les consciences, de promouvoir la justice, de consoler les opprimés et

de rappeler aux riches leur responsabilité.

---

3. **Pertinence théologique : une option préférentielle pour la justice**

Rerum Novarum n'est pas seulement une critique sociale. C'est une proclamation théologique. En défendant le travailleur, Léon XIII défend le visage du Christ dans le pauvre.

> *« Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25, 40).*

Chaque injustice au travail n'est pas seulement une question économique. C'est une blessure dans le Corps du Christ. Voilà pourquoi cette encyclique est devenue la pierre angulaire de la Doctrine sociale de l'Église. D'elle sont nées d'autres grandes encycliques comme *Quadragesimo Anno* (1931), *Populorum Progressio* (1967), *Centesimus Annus* (1991) ou encore *Fratelli Tutti* (2020), toutes filles du même esprit.

---

4. **Applications pratiques : comment vivre *Rerum Novarum* aujourd'hui**

Bien que publiée en 1891, son message n'a rien perdu de sa force. Au contraire, il reste un guide concret pour les chrétiens engagés dans le Royaume de Dieu au cœur du monde.

a) Dans le monde du travail

- **Défends la justice dans ton environnement professionnel.** Lutte pour des salaires justes, des horaires humains et l'équilibre vie-travail.
- **Respecte et valorise tes collègues ou tes employés.** Ne regarde pas seulement leur productivité, mais leur humanité.

- **Refuse de participer à des systèmes qui exploitent, marginalisent ou déshumanisent**, même indirectement.

b) Dans la vie économique

- **Pratique une consommation responsable.** Choisis des produits qui respectent les droits des travailleurs.
- **Ne fais pas de l'argent une idole.** Utilise tes biens pour servir, non pour dominer.
- **Soutiens les initiatives locales et solidaires** : coopératives, commerce équitable, petites entreprises familiales.

c) Dans la vie communautaire et paroissiale

- **Favorise les œuvres sociales : caritas paroissiales, soupes populaires, aide juridique pour les migrants ou les chômeurs.**
- **Éduque les jeunes, les ouvriers et les chefs d'entreprise à la Doctrine sociale de l'Église.**
- **Fais de ta paroisse un lieu d'accueil pour ceux que le système exclut.**

---

5. **Guide spirituel et pastoral : vivre la justice dans l'Évangile**

Vivre *Rerum Novarum* n'est pas un activisme vide. C'est une spiritualité incarnée. Une manière de vivre l'Évangile au quotidien. Voici quelques clés pour incarner cette doctrine :

1. **Prière et discernement**

Avant d'agir, il faut contempler. Écoute dans la prière le cri des pauvres. Demande au Seigneur : Que veux-tu que je fasse face à cette injustice ?

2. **Formation**

On ne peut pas transformer le monde sans comprendre ses dynamiques. Étudie la Doctrine sociale de l'Église. Lis *Rerum Novarum*. Approfondis l'enseignement du Magistère.

3. **Engagement personnel**

Chaque chrétien est appelé à être un levain dans la pâte. N'attends pas que le système change. Sois le changement dans ton environnement.

4. **Charité structurelle**

Donner l'aumône ne suffit pas. Il faut transformer les structures injustes. La charité chrétienne est aussi politique quand elle cherche à instaurer le Royaume de Dieu dans la société.

---

6. **Rerum Novarum et l'avenir : un défi pour la nouvelle évangélisation**

Dans une époque marquée par la postmodernité liquide, la crise écologique, les migrations massives et la numérisation du travail, le message de *Rerum Novarum* doit être actualisé et proclamé avec audace.

La nouvelle évangélisation ne peut pas se limiter au spirituel. Elle doit toucher les racines des inégalités. Une Église crédible est celle qui se tient aux côtés des pauvres, défend les travailleurs, dénonce les injustices et annonce l'espérance d'un Royaume où « il n'y aura plus de deuil, ni cri, ni douleur » (Apocalypse 21, 4).

Conclusion : *Rerum Novarum* comme examen de conscience

Cette encyclique n'est pas seulement à lire. Elle est à vivre. C'est un appel à examiner nos attitudes face à l'argent, au travail, au prochain. Comment traitons-nous ceux qui nous servent à table ? Quelle valeur accordons-nous à notre travail et à celui des autres ? Comment utilisons-nous les biens que Dieu nous a confiés ?

Léon XIII nous interpelle encore aujourd'hui :

> *« Il n’existe pas de véritable solution à la question sociale en dehors de l’Évangile » (RN, 24).*

Que *Rerum Novarum* nous inspire à être des artisans de justice, des témoins de charité et des prophètes d’une nouvelle économie où le Christ règne — et non l’argent. Où le travail est un chemin de sainteté, non d’esclavage. Où tous puissent s’asseoir à la table du Pain et du travail avec la dignité d’enfants de Dieu.